

Van Cong TRAN
Professeur-chercheur
Université de Hanoï, Vietnam

Le rôle de la traduction littéraire dans la médiation culturelle

Résumé: À l'ère de la mondialisation, la médiation culturelle joue un rôle prépondérant dans l'intercompréhension entre les peuples. Les barrières linguistiques ne sont désormais plus le principal obstacle à la communication, par contre la transmission des savoirs culturels se renforce de plus en plus dans le monde entier grâce à la traduction, en particulier celle des œuvres littéraires qui, par leur littérarité, véhiculent les idées propres à chacune des nations. Dans le cadre de cet article, nous essaierons de répondre à la question que nous nous posons: Quel rôle joue la traduction littéraire dans le contexte culturel et linguistique actuel? Cette problématique nous amène à réfléchir sur le texte littéraire en tant que porteur d'écueils culturels, sur la contribution de la traduction des œuvres littéraires à l'enrichissement des langues, à la promotion de la diversité mais aussi à la compréhension mutuelle des cultures.

Mots clés: traduction littéraire, médiation culturelle, intercompréhension

Abstract: In the era of globalization, cultural mediation plays a preponderant role in mutual understanding between peoples. Linguistic barriers are no longer the main obstacle to communication, on the other hand the transmission of cultural knowledge is reinforced more and more throughout the world

thanks to the translation, in particular that of literary works which, by their literary nature, convey the ideas specific to each nation. Within the framework of this paper, we will try to answer the question which we ask ourselves: What role does the literary translator play in the current cultural and linguistic context? This issue leads us to reflect on the literary text as a bearer of cultural pitfalls, on the contribution of the translation of literary works to the enrichment of languages, to the promotion of diversity but also to the mutual understanding of cultures.

Keywords: literary translation, cultural mediation, mutual understanding

Introduction

La traduction littéraire reste depuis le Moyen Âge le principal mode de transmission des savoirs culturels entre les peuples. Elle a connu des évolutions car les conceptions sur cette activité sont modifiées à travers le temps et l'espace. À l'ère de la mondialisation, les œuvres littéraires traduites constituent un vecteur de la diffusion non seulement de l'esthétique mais aussi de la culture propre à chacun des peuples. Grâce à la traduction littéraire, les lecteurs dans le monde entier peuvent avoir accès aux savoirs folkloriques mais aussi contemporains dans la vie des communautés étrangères en mouvement constant. Les tendances actuelles de l'intégration mondiale et des échanges dans tous les domaines encouragent davantage la publication des littératures étrangères par le biais de la traduction susceptible de transférer les éléments d'ordre culturel. Selon Joseph Jurt, professeur à l'Université de Fribourg, cette entreprise a des effets enrichissants sur les écrivains mais aussi sur les lecteurs de différents pays, à l'exemple de l'Allemand Goethe qui a trouvé les sources d'inspiration chez les auteurs étrangers comme Shakespeare, Goldsmith et qui a traduit les auteurs français comme Voltaire, Diderot et l'auteur italien Manzoni. Ce dernier a souligné l'importance des échanges de biens matériels et intellectuels dans le monde et a considéré le traducteur comme le réconciliateur des peuples. Il a écrit: «Le traducteur serait le médiateur d'un 'commerce intellectuel universel qui compte parmi les tâches les plus importantes et les plus dignes d'estime du marché d'échange mondial universel» (*Traduction et transfert culturel* 93).

Cette estimation montre le rôle des traducteurs dans la transmission des cultures, des idées et dans le rapprochement des peuples dans le contexte de la mondialisation économique qui, elle, exige une universalisation de la littérature.

Le constat de Joseph Jurt nous amène à formuler les questions suivantes: Quel est le rôle du texte littéraire en tant que porteur de la culture de l'Autre? Quel rôle joue le traducteur littéraire dans le contexte culturel et linguistique actuel? Comment le traducteur fait-il pour transférer la culture d'une langue dans une autre? Pour répondre à ces questions, nous proposons d'étudier le texte littéraire comme un moyen de véhiculer la culture, de voir dans quelle mesure la médiation culturelle se réalise grâce au travail du traducteur et de proposer quelques exemples sur le rôle des traducteurs dans le rapprochement des cultures française et vietnamienne.

1. Le texte littéraire en tant que porteur de la culture de l'Autre

Le texte littéraire, sous toutes ses formes (poésie, prose, théâtre, bande dessinée), se distingue des autres types de textes non seulement par sa littérarité mais aussi par sa représentation anthropologique. En effet, nul ne peut douter qu'à travers les œuvres littéraires, les auteurs, écrivains et poètes, présentent les identités propres à une communauté précise, en l'occurrence, celle formée par les personnages de l'histoire racontée. Ainsi, *Les Misérables* de Victor Hugo nous plonge dans l'univers des pauvres gens à Paris et dans la France provinciale du premier tiers du XIX^e siècle. De la même façon, plusieurs romans de Marguerite Duras nous emmènent en Indochine où les Français côtoient des Chinois et des Vietnamiens. Les créations littéraires permettent donc au public d'identifier des indices culturels, de reconnaître les valeurs culturelles des gens et leurs manières de s'exprimer, de se les approprier d'une façon naturelle pour se mettre à la place des personnages au milieu de leur groupe social. Ainsi, la littérature est dotée d'une dimension anthropologique assez forte capable de révéler les habitudes, les traditions, les propriétés et les caractéristiques d'une société étrangère et de susciter ainsi un imaginaire social et culturel.

Par ailleurs, à travers les relations des personnages avec leur environnement, les lecteurs peuvent découvrir les mouvements philosophiques propres à une époque, à une classe sociale et à un certain milieu de vie. Ils distinguent sans peine les idéologies humanistes incarnées par les protagonistes des romans *Gargantua* et *Pantagruel* de François

Rabelais à l'époque de la Renaissance, les idées révolutionnaires sur la liberté, l'égalité, la fraternité dans les œuvres des écrivains et philosophes des Lumières comme Voltaire, Diderot ou Rousseau ou encore l'existentialisme chez le dramaturge, romancier et philosophe Jean-Paul Sartre. Les cultures étrangères, les modes de vie et de pensée, les sensibilités, les conceptions idéologiques qui apparaissent dans les œuvres littéraires les invitent à partir à la découverte de l'altérité, à connaître l'Autre représenté par les personnages dans le contexte social et culturel où ils sont immergés et à mieux comprendre eux-mêmes. Les ouvrages littéraires tiennent donc lieu de repérage et de découverte, mais aussi de référence pour tout lecteur étranger désireux de confronter les réalités sociales et culturelles dans leur grande diversité.

Ainsi, les lecteurs du monde entier peuvent découvrir le peuple Hébreu avec son immense patrimoine culturel à travers la Genèse, l'ambiance de la Grèce antique à travers la mythologie grecque dans les versions en langues étrangères. De nos jours, non seulement les œuvres classiques des littératures mondiales sont diffusées à l'échelle internationale, les créations des contemporains traversent également les frontières nationales pour atteindre un large public. Amor Séoud a raison de mettre l'accent sur le rôle de la littérature en tant que porteur de la dimension anthropologique et des valeurs culturelles de l'Autre:

La littérature reste considérée souvent comme la seule, et toujours la meilleure, ethnographie de la culture d'un pays donné, au sens propre du mot ethnographie: presque toutes les images et les idées les plus tenaces et les plus concrètes que nous avons sur les Anglais, les Russes ou les Grecs [...] sont venues [...] des œuvres littéraires... (*Document authentique ou texte littéraire en classe de français 10*)

La remarque d'Amor Séoud est juste à plus d'un titre. En effet, le texte littéraire se distingue des autres types de texte par sa vocation à produire de l'imaginaire, à dresser le tableau d'une civilisation, à faciliter le croisement des cultures et à abolir les barrières entre les peuples. Il s'agit pour les auteurs de faire valoir son imaginaire et pour les lecteurs d'imaginer un monde de l'Autre, créé par les autres, de s'interroger sur sa représentation à travers les temps et les espaces. Ce va-et-vient entre l'univers conçu et celui perçu construit l'espace de médiation culturelle comme l'a remarqué Abdelkader Benali:

Cette connaissance révélée par les textes littéraires aux différents lecteurs implique une interaction sans limite avec les textes, leur permettant de

découvrir l'autre et de bâtir des relations qui s'organisent à travers les phrases et la philosophie, une langue et une épistémologie. (*L'enseignement du littéraire dans le secondaire algérien à l'ère du numérique* 119)

Le point de vue de Benali coïncide avec celui de Martine Abdallah-Pretceille et Louis Porcher qui, dans leur étude sur l'éducation et la communication interculturelle, considèrent le texte littéraire comme «un genre inépuisable pour l'exercice artificiel de la rencontre avec l'Autre» (*Éducation et communication interculturelle* 94).

À étudier la littérature française par exemple, nous constatons en effet que la société de ce pays, avec ses évolutions, ses transformations, de la féodalité à la monarchie et à la république, retrouve son reflet dans les textes, qu'il s'agisse des fables, des poèmes, des nouvelles ou des romans écrits à travers les siècles. Le contact entre le texte et les lecteurs permet de reconnaître et d'assimiler l'altérité afin de rapprocher les peuples différents d'origine, de culture et d'idéologie.

2. Le rôle du traducteur littéraire dans la médiation culturelle

Si le texte littéraire est de toute évidence porteur de culture de l'Autre, sa médiation passe, dans la plupart des cas, par la traduction, car tout le monde ne connaît pas toutes les langues. Connaître les langues étrangères au point de pouvoir lire les œuvres littéraires n'est réservé qu'à un nombre limité de lecteurs, notamment à ceux qui étudient les langues. Mais dans le contexte actuel de la mondialisation, les échanges culturels, à travers la littérature en particulier, sont intensifiés de jour en jour. Grâce aux professionnels en traduction et aux éditeurs, le marché de la traduction s'anime plus que jamais et les «best-sellers» sont immédiatement traduits dans plusieurs langues. L'acte traduisant contribue largement au transfert du culturel dans le monde et la traduction littéraire s'assimile de plus en plus à la médiation culturelle. Dans le *Dictionnaire des politiques culturelles depuis 1959*, Pierre Moulinier a essayé de clarifier la notion de médiation comme suit: «Au début des années 1980, il n'est plus question d'animation, le mot est devenu péjoratif mais de médiation, c'est-à-dire des moyens concrets de favoriser le rapport entre l'œuvre et le citoyen» (10).

Dans le cadre des échanges interculturels, cette médiation sous-entend les actes permettant le rapprochement entre l'œuvre, porteuse de culture de l'Autre, et les lecteurs issus d'une ou des autres culture (s). Et ce, par l'intermédiaire du travail particulier des traducteurs littéraires qui tentent

de mettre en relation les gens avec les œuvres. Ce travail est riche en significations, car il couvre plusieurs dimensions (éducatives, récréatives, esthétiques et sociales) et favorise l'appropriation culturelle, le vouloir-vivre ensemble, la valorisation des expressions culturelles des communautés étrangères, le développement social mais aussi l'émancipation de l'esprit. Jean-René Ladmiral souligne que «... la traduction est quand même aussi un des modes de la communication interculturelle» (*Le salto mortale de traduire: Eléments culturels et psycho-linguistiques de théorie de la traduction* 59).

Il est ainsi tout à fait raisonnable d'ajouter la valeur de la traduction littéraire dans la médiation culturelle. À étudier l'évolution des langues et les cultures dans le processus de mondialisation, force est de constater que l'apport de la traduction littéraire est pluriel.

2.1. Contribution à l'enrichissement de la langue

Du point de vue de la langue, la contamination et la diffusion des langues se font à travers des canaux différents. En effet, le contact direct entre les peuples permet d'utiliser en alternance les mots de la langue étrangère et ceux de la langue maternelle ou nationale. Dans le cas du vietnamien, par exemple, les personnages dans le roman *So do* (en français, *Le Fabuleux destin de Xuan le rouquin*, édité pour la première fois en 1936, par la maison d'édition Tre, réédité plusieurs fois), vivant dans la société coloniale, ont recours à des mots français pour se faire remarquer ou pour parler des notions qui n'existaient pas dans leur langue maternelle à l'époque. Mais les mots «importés» ou «empruntés» du français y sont transcrits à la manière de prononcer des Vietnamiens, comme par exemple «xanh xít» (cinq-six) – score d'un match de tennis, «ô-voa» (au revoir), «ken cò ban» (quelques balles), «ma nơ canh» (manequin), «tennit» (tennis)... Mais c'est surtout avec la traduction que le vocabulaire étranger s'infiltré pour enrichir celui des autres langues, comme, par exemple, «le café», «le restaurant», «le cinéma», «la pédale»... Ainsi, les traducteurs en général, les traducteurs littéraires en particulier contribuent largement à diffuser, voire vulgariser les néologismes, comme l'a écrit Nicolas Bonnet dans son article intitulé «Quelques aspects du caractère dialogique de la traduction littéraire»:

C'est un peu comme si la découverte de la langue étrangère venait combler un manque que nous éprouvions confusément, qu'elle nous offrait les mots

pour dire ce que nous pouvions exprimer dans la nôtre. Toutefois, il n'est pas du tout évident que le traducteur puisse faire partager ce paradoxal sentiment de familiarité en transplantant ou calquant tel ou tel idiotisme intraduisible dans la langue cible. (33)

Cette remarque de Nicolas Bonnet souligne, une fois de plus, la complexité du travail du traducteur d'autant plus que celui-ci doit avoir recours à différents procédés pour introduire dans sa langue maternelle de nouveaux éléments lexicaux.

2.2. Contribution à l'acculturation

Comme nous avons évoqué précédemment, le texte littéraire véhicule les écueils culturels permettant aux lecteurs de se retrouver et de s'identifier. Mais en dehors des frontières territoriales et linguistiques, les obstacles s'érigent, empêchant la médiation. À ce moment-là, le traducteur littéraire, avec ses connaissances et ses compétences, devient le passeur qui rapproche deux univers. En effet, il aide les lecteurs à décoder non seulement une langue mais aussi une culture étrangère, à découvrir l'Autre dans son environnement culturel, à mesurer les ressemblances mais aussi les différences existant dans les regards portés sur le monde, et enfin à relativiser l'altérité.

En raison de la colonisation française au Vietnam de 1862 à 1945, l'enseignement français a été introduit dans les écoles destinées aux enfants de la bourgeoisie. Ces derniers ont appris les matières en français, se sont imprégnés de la culture française. Certains d'entre eux ont écrit en français et traduit les œuvres d'auteurs français en vietnamien. Truong Minh Ky serait le premier à traduire les œuvres littéraires françaises en vietnamien avec les *Fables* de la Fontaine en 1884, puis *Les aventures de Télémaque* de Fénelon en 1885. Dans les années 1920, une série d'œuvres majeures de la littérature française a été présentée au public vietnamien à travers les traductions de Nguyen Van Vinh, à savoir *Les Trois mousquetaires* d'Alexandre Dumas, *Les Misérables* de Victor Hugo, *Les Contes* de Charles Perrault, *La Peau de chagrin* d'Honoré de Balzac... Depuis, la littérature française a été beaucoup traduite et publiée au Vietnam, laissant une empreinte sur la littérature du pays et contribuant ainsi à la modernisation de la littérature vietnamienne qui a fait une percée importante et a connu de nombreux succès.

En effet, durant cette période, deux phénomènes littéraires ont été observés dans le pays. Il s'agit d'abord de la fondation du groupe **Tu Luc Van Doan** (en français: Groupe d'écrivains de ses propres forces) qui a développé la prose romantique et a incorporé les idées progressistes du romantisme français dans la littérature vietnamienne. Celle-ci a pu ainsi promouvoir la liberté individuelle, opposant l'ego personnel aux anciens cultes féodaux. Les représentants de ce courant tels que Khai Hung, Nhat Linh, Thach Lam, The Lu ont préconisé d'enrichir la littérature vietnamienne, de promouvoir une littérature de masse, accessible à tous, de s'inspirer des méthodes de créations littéraires de l'Europe pour moderniser la culture nationale et de considérer l'émancipation personnelle comme le centre de toutes les créations. Ensuite, il faut reconnaître que la poésie française avait une forte influence sur le mouvement de la **Nouvelle Poésie** au Vietnam de 1932 à 1942 qui réunissait les poètes comme Xuan Dieu, The Lu, Huy Can... Ces derniers ont prôné l'innovation poétique en s'écartant des règles strictes de la poésie chinoise appelée Tang qu'avaient suivie à la lettre les auteurs vietnamiens jusque-là. En lisant les traductions de la poésie romantique française, ils ont découvert la possibilité d'écrire des vers libres, plus aptes à refléter l'état d'âme et les pensées des contemporains. Ils ont écrit des textes sur le moi mélancolique, rêveur, qui voulait échapper aux conditions étouffantes de la société pour se cacher dans un monde idéal imaginaire. Les empreintes des romantiques français se retrouvent dans plusieurs de leurs poèmes, tant du point de vue du contenu que de la forme. Si Xuan Dieu était influencé par Lamartine, Han Mac Tu et Hoai Thanh le sont par Baudelaire. Par ailleurs, la littérature française était tellement populaire au Vietnam au début du XX^e siècle, grâce à la traduction, qu'elle a incité plusieurs écrivains à adapter les grandes œuvres françaises. Ho Bieu Chanh a écrit les versions vietnamiennes du *Comte de Monte-Cristo*, de *Sans famille* et des *Misérables*...

L'effet de la traduction sur l'écriture peut s'observer également chez les écrivains d'autres nationalités, à l'instar de l'écrivain japonais Haruki Murakami qui s'est dit influencé par les écrivains qu'il a traduits de l'anglais comme Raymond Carver, F. Scott Fitzgerald, John Irving, Ursula K. Le Guin, et J. D. Salinger. Ses propos ont été repris par N. T. Huy:

Ce sont les textes que j'ai traduits qui m'ont guidé, qui ont été mes maîtres et mes mentors, d'autant que la traduction se rapproche de l'acte d'écriture: quand j'écris un roman ou une nouvelle, j'ai le texte original en moi et je le traduis en langage, en prose. La langue nipponne est totalement différente des langues occidentales, l'anglais, le français ou l'allemand.

Quand on les traduit en japonais, on doit pratiquement partir de zéro pour reconstruire la signification des phrases. C'est une formation à part entière. La traduction a occupé et continue d'occuper une place fondamentale dans ma façon d'écrire et de penser. (*Écrire, c'est rêver éveillé* 98)

À la deuxième moitié du XX^e siècle, la traduction des œuvres de Jean Paul Sartre (comme *La Nausée, L'Être et le Néant*), celle d'Albert Camus (*L'Étranger, La Peste...*) ont introduit la littérature existentialiste au Vietnam et ont donné la naissance à la littérature existentialiste vietnamienne. De nombreux écrivains se sont interrogés sur les conditions humaines tels que Nguyen Khai avec son roman *Un monde humain minuscule*, Nguyen Binh Phuong avec *Les enfants morts vieux*, Le Van Thao avec *Un jour et une vie...*

Les exemples ci-dessus montrent un double effet de la traduction littéraire. D'une part, elle permet de diffuser de nouvelles tendances esthétiques et philosophiques, d'autre part, elle contribue à l'acculturation car non seulement les lecteurs de traductions découvrent les nouveautés, mais ils les assimilent également au point de les réinventer à leur manière. Notre point de vue s'apparente ainsi à celui qu'a développé Heidi Aschenberg: «La traduction comme transfert culturel représente donc un processus d'assimilation ou d'appropriation qui rend possible la présentation de l'étranger conformément aux besoins de la culture cible» (*La traduction comme transfert culturel? À propos des textes sur la Shoah* 25).

Ainsi, la traduction est conçue comme un procès transculturel qui encourage l'acceptation de l'altérité, stimule la création et favorise l'acculturation. Autrement dit, les traducteurs littéraires deviennent les passeurs de la culture étrangère, capables de transférer les tendances littéraires et artistiques dans les autres pays.

Conclusion

De nos jours, dans le contexte de la mondialisation, avec les échanges tous azimuts entre les pays et les peuples, la traduction littéraire contribue non seulement à l'enrichissement du vocabulaire et des idées des autres pays, mais aussi et surtout au dialogue des cultures. La médiation culturelle dans le sens de la promotion des valeurs de l'Autre en vue d'une compréhension mutuelle et de l'acculturation s'avère d'autant plus urgente que le monde fait face aujourd'hui à des risques multiples de conflits, sources de la guerre et des instabilités. Le texte littéraire ainsi que la traduction devraient être

considérées avec les approches anthropologiques, sociologiques et socio-ethnologiques afin de faciliter les représentations de soi-même et de l'Autre, de la société étrangère et des différentes manières d'appréhender et d'exprimer la culture. Le contact avec un autre monde et la rencontre avec un autre peuple par des données civilisationnelles et culturelles à travers la traduction littéraire permettent donc de construire les compétences culturelles et interculturelles chez les lecteurs à qui sont destinés les textes traduits.

Bibliographie

- Abdallah-Preteuille, Martine et al., *Éducation et communication interculturelle*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. L'éducateur, 1996.
- Aschenberg, Heidi, «La traduction comme transfert culturel? À propos des textes sur la Shoah», in C. Lombez (dir.), *De la traduction et des transferts culturels*, L'Harmattan, 2007, p. 15-27.
- Benali, Abdelkader, «L'enseignement du littéraire dans le secondaire algérien à l'ère du numérique», in *Le français aujourd'hui*, 178, 2012/3, p. 115-132.
- Bonnet, Nicolas, «Quelques aspects du caractère dialogique de la traduction littéraire», in *La Traduction littéraire. Des aspects théoriques aux analyses textuels*, Presses universitaires de Caen, 2006, p. 19-36.
- Jurt, Joseph, «Traduction et transfert culturel», in C. Lombez, dir., *De la traduction et des transferts culturels*, L'Harmattan, 2007, p. 93-111.
- Ladmiral, Jean-René, «Le salto mortale de traduire: Eléments culturels et psycholinguistiques de théorie de la traduction», in *La Traduction littéraire. Des aspects théoriques aux analyses textuels*, Presses universitaires de Caen, 2006, p. 55-74.
- Le Van Thao, *Một ngày và một đời (Un jour et une vie)*, Editions Tre, 1997.
- Minh Tran Huy, «Ecrire, c'est rêver éveillé», in *Magazine littéraire*, 421, 2003, p. 96-102.
- Moulinier, Pierre «Emmanuel de Waresquiel», in *Dictionnaire des politiques culturelles depuis 1959*, Larousse CNRS, 2001, p. 174-175.
- Nguyen Binh Phuong, *Những đứa trẻ chết già (Les enfants morts vieux)*, Editions Van Hoc, 1994.
- Nguyen Khai, *Một cõi nhân gian bé tí (Un monde humain minuscule)*, Editions Van Nghe, 1989.
- Séoud, Amor, «Document authentique ou texte littéraire en classe de français», *Études de Linguistique Appliquée* 93, 1994, p. 8-13.